

"Le plaisir du chant, c'est comme celui de préparer un repas : il faut croire en ce que l'on fait, se nourrir de l'intérieur", estime Annie Ebrel

Sylvie Le Parc



À l'âge de 13 ans, Annie Ebrel a choisi pour guide le kan ha diskan. Son chant s'accroche sur les collines de Lohuec, se déroule vers Lorient, Paris, s'envole à Marseille, repasse entre les vallées de Carnoët, redescend vers le Midi... Ainsi va la vie d'Annie.

De Carnoët à Marseille, la chanteuse Annie Ebrel pose ses jalons

Annie Ebrel, de fil en ville

Plestin-les-Grèves – J'avais treize ou quatorze ans quand j'ai commencé à chanter avec Yannig Larvor. À Plestin, nous avons suivi notre premier stage de chant et c'est là que j'ai connu Marcel Guillou et Éric Marchand. Ensuite, mon père m'a acheté un disque et j'ai appris toutes les chansons, les paroles et les airs. On me conduisait aux festoù-noz où chantait Marcel. Ainsi, j'ai chanté avec lui pendant dix ans, chaque week-end. Marcel est un second père pour moi.

Saint-Nicodème – Ça fait trente ans, cette année, en 1983, au comice agricole du canton de Callac, à Saint-Nicodème que Yannig et moi avons chanté pour la première fois sur une scène. On nous a appelé pour chanter une suite gavotte et on n'a pas eu le temps d'avoir peur pendant longtemps !

Lohuec – Je suis de Lohuec. Dans le coin, à Loguivy-Plougras et à Calanel, j'ai collecté quelques chansons. Chez moi, mon grand-père connaissait des chansons et j'en ai apprises auprès de lui ; mon père aussi chantait bien. De l'autre côté, ma grand-mère chantait. Quand elle n'avait pas sommeil, elle cherchait des chansons, ensuite, elle me les répétait et ça lui plaisait que je les apprenne. Un an après que j'ai commencé à chanter, j'ai changé de langue avec ma famille. Auparavant, je ne parlais que français, et j'ai demandé qu'on me parle en breton parce que je ne voyais pas pourquoi je chanterais sur une scène en breton, sans parler la langue. Le breton était déjà en moi, il suffisait que je fasse les mots. Je suis alors devenue membre de la tribu des locuteurs de breton de naissance.

Lorient – En 1984, nous avons participé avec Yannig au Kan ar bobl à Lorient. Nous avons reçu un prix. Deux ou trois jours plus tard, Yann-Fañch Kemener est venu chez moi, à Lohuec parler chanson avec moi ; ma façon de chanter avait dû lui plaire.

Paris – J'ai vécu un moment à Paris. Avec plaisir, j'ai chanté dans des grandes salles, avec Ricardo Del Fra. C'est un grand musicien de jazz. Auprès de lui, j'ai changé ma façon d'utiliser ma voix. Auparavant, je pensais surtout aux paroles et à l'air, mais je délaissais un peu ma voix. Il faut l'employer comme un instrument. Ricardo a arrangé des chansons afin que ma voix sonne mieux encore.

Marseille – Je chante avec la compagnie Rassegna qui est basée à Marseille ; il y a sept musiciens, chacun

originaire d'un coin de la Méditerranée. En Bretagne, notre musique a une force davantage intérieure alors que la musique du Midi est plus expansive. Pour mélanger la musique, il faut avoir l'envie d'être ensemble sur une scène et trouver un lieu de rencontre dans la musique. Par exemple, nous avons travaillé sur Robardig, une chanson de Lohuec, sur un rythme de flamenco appelé bulería. Même si c'est très différent, ça marche. ■

Propos recueillis par
Stéphanie Stoll



> **interview audio de l'artiste.**